

d'à peu près votre âge. Vous plairait-il que je vous recommande à ces bonnes gens ?

— Pour cette nuit, du moins, répliqua Blanche, et je vous remercie de toutes les attentions dont je suis l'objet de la part de Votre Excellence.

— Cela n'en vaut véritablement pas la peine, dit le chevalier, car, rappelez-vous le service que vous venez de me rendre ; mais, ajoutez-y, pressons un peu le pas de nos chevaux.

Une demi-heure après ils arrivèrent aux portes de la ville. Les sentinelles refusèrent d'abord de les laisser entrer, mais à la vue de la bague que Henri fit briller à leurs yeux, ils se rangèrent respectueusement et leur firent place.

Lorsqu'ils furent entrés au *Faucon d'Or*, le chevalier fit venir l'hôtesse, et lui confia Blanche. Il se retira ensuite dans son appartement ; mais, en traversant la chambre destinée à Conrad et à Lionel, il remarqua que leurs lits étaient vides. Il se dit que probablement ils étaient sortis pour s'acquitter de la mission qu'il leur avait confiée quelques jours auparavant, relativement à la princesse Elisabeth. Il se hâta de se coucher, mais son sommeil fut troublé par toute espèce de songes effrayants.

XXII

Un coup de poignard.

Le lendemain, il était tard lorsque Henri de Brabant s'éveilla. Son premier soin fut de se rendre dans la chambre de ses pages, dont l'absence prolongée commençait à l'inquiéter, mais ils n'avaient pas reparu. Il se fit servir à déjeuner à la hâte, et appela l'hôtesse du *Faucon d'Or* pour l'envoyer demander à Blanche s'il y avait un service qu'il pût lui rendre. Mais à sa grande surprise, il apprit qu'elle s'était levée de très-bonne heure, et qu'elle était sortie sans même dire qu'elle dût revenir.

Le chevalier était triste et abattu : jamais de sa vie il ne s'était senti l'âme si oppressée.

Ce fut donc le cœur gros qu'il traversa la ville et se dirigea, pour obéir au désir que lui avait exprimé Satanais, vers les bords de la Moldau.

Le paysage était charmant de ce côté, et c'est là que venaient se promener les bons bourgeois de Prague, le dimanche et les jours de fêtes.

Il suivait depuis quelque temps le cours de la rivière, quand un cri d'angoisse frappa soudainement ses oreilles, et aussitôt il aperçut une femme flottant au milieu du courant qui l'emportait. C'était Blanche !

La jeune fille l'avait vu, l'avait reconnu, et avait même tendu les bras vers lui.

Obéissant à l'impulsion généreuse de sa nature, le chevalier se jeta sans hésitation dans le fleuve. L'eau était profonde et rapide, mais il nagea d'un bras vigoureux. Au moment où il allait saisir Blanche par ses vêtements, elle s'enfonça brusquement, comme si elle eût été changée en un morceau de plomb. Henri plongea après elle, mais en vain. Elle reparut à quelque distance, plus bas, et jeta un cri qui retentit lugubrement.

Le chevalier redoubla d'efforts, et les yeux fixés sur la jeune fille, fendit l'eau de toute la force de ses bras nerveux. Enfin, il accrocha sa robe, il l'éleva à la surface, la soutint ainsi inanimée, et en quelques secondes la déposa sur les bords fleuris du fleuve.

Pendant un moment il craignit que la vie ne fût éteinte en elle, et ce fut avec une sorte de désespoir qu'il se pencha sur son visage blanc de la pâleur de la mort, et qu'il chercha les battements de son cœur. Néanmoins, il employa énergiquement tous les moyens propres à la ranimer : il tordit les tresses humides de sa chevelure, lui prit les mains, et les frotta fortement entre les siennes ; et, au bout de quelques minutes, il eut la joie de voir les couleurs revenir à ses joues. Elle commença ensuite à respirer, et son sein se souleva faiblement d'abord. Elle ouvrit les yeux, et les fixa avec étonnement sur le chevalier, comme si elle n'avait point conscience de ce qui lui était arrivé.

Mais dès que Henri lui eut adressé quelques paroles pour la rassurer, la mémoire lui revint, et elle fixa sur lui un regard plein de reconnaissance.

A ce moment, on entendit le frôlement d'une robe dans un bosquet voisin ; Henri leva la tête, et aperçut Etna qui, droite et immobile, contemplait la scène qu'elle avait devant elle.

Son visage exprima d'abord la surprise et la joie ; mais, quand

elle vit combien Blanche était belle et qu'elle comprit que le chevalier venait de lui sauver la vie en l'arrachant des flots, elle eut un mouvement d'ennui et de dépit.

— Oni, Etna était jalouse ; mais, honteuse d'avoir cédé, même un instant, à pareil sentiment, elle se hâta d'adresser quelques bonnes paroles au chevalier ; puis, plaçant à ses lèvres un petit sifflet d'ivoire, elle en tira un son aigu.

Aussitôt il se fit un grand mouvement au milieu du bosquet, et, en moins d'une minute, apparurent Linda et Beatrice, suivies de deux guerriers taborites.

— Jeunes filles, dit Etna, je vous confie cette jeune femme, qui, paraît-il, vient d'échapper à la mort ; et vous, mes bons amis, continua-t-elle en se tournant vers les soldats, veuillez conduire le chevalier de Brabant à votre tente, où vous lui procurerez les vêtements dont il a besoin. Seigneur chevalier, ajouta-t-elle de façon à n'être entendue que de Henri, je vous attendrai ici, si vous voulez bien m'accorder quelques instants d'entretien.

— Madame, répondit Henri de Brabant, je suis venu ici tout exprès pour recevoir vos ordres.

— Je vous remercie, seigneur chevalier, répondit Etna en baissant encore la voix.

Durant ce temps, Linda et Béatrice avaient aidé Blanche à se relever ; et celle-ci, soutenue par les deux jeunes filles, put marcher sans trop de peine. Henri de Brabant fit signe aux soldats de le précéder, et Etna se trouva seule sur le bord de la rivière.

Après avoir fait deux cents pas environ au milieu de bosquets verdoyants, Henri de Brabant et Blanche arrivèrent à un espace découvert où les arbres avaient été abattus pour faire place à une demi-douzaine de tentes que l'on avait plantées là, et au milieu desquelles s'élevait un pavillon de belle apparence. C'est dans ce pavillon que Linda et Béatrice conduisirent Blanche, tandis que le chevalier suivit ses guides dans l'uné des tentes.

Les deux jeunes suivantes rendirent à la jeune fille tous les services que réclamait sa position. Elles l'aiderent à ôter ses vêtements tout dégouttants d'eau, et lui en donnèrent d'autres ; puis elles la firent coucher sur un lit où elle ne tarda pas à s'endormir.

L'officier commandant le poste taborite ne se montra pas moins empressé à l'égard de Henri de Brabant ; il lui témoigna les plus grands respects, et lui offrit tout ce qu'il trouva de mieux dans sa garde-robe.

Dès qu'il eut échangé ses habits pour d'autres qui, s'ils n'étaient pas aussi élégants que les siens, avaient du moins l'avantage d'être secs, le chevalier se hâta de demander des nouvelles de Blanche ; et, apprenant qu'elle était tout à fait hors de danger, il remercia les Taborites de la bonté qu'ils avaient eue pour lui, et alla rejoindre Etna sur le bord de la Moldau.

Durant ce temps, la sœur de Satanais se promenait à pas lents le long de la rivière, les yeux fixés sur la terre, et l'air préoccupé. Son voile, rejeté en arrière, laissait voir sa chevelure blonde à laquelle le soleil donnait des reflets dorés.

Mais, malgré son éclat et sa beauté merveilleuse, Etna n'était pas heureuse. Son air, avouons-nous dit, était rêveur, sa démarche lente et même triste, et son visage avait une expression frappante de mélancolie.

Tout à coup, une vieille femme sortit du bosquet, et quoiqu'elle n'eût rien de bien terrible, son aspect produisit sur Etna un effet étrange et saisissant.

— Démon ! que viens-tu faire ici ? s'écria-t-elle, les yeux enflammés, et en s'approchant de la vieille femme qui se plaça droit devant elle.

— Mariette, veux-tu revenir avec moi vers ceux qui sont prêts à t'accueillir et à oublier le passé ? demanda celle-ci.

— Misérable ! comment oses-tu m'adresser une pareille proposition ! s'écria Etna dont le sein se gonfla sous les émotions qui l'agitaient. Peux-tu croire que je retournerai jamais vivante dans cette maison ?

— Je ne parle pas de l'asile d'où tu t'es enfuie, Mariette, dit la vieille femme en l'interrompant, mais de la Maison Blanche où, quand tinte la cloche d'argent, à minuit...

— Assez ! Pas une parole de plus, je te le défends ! s'écria Etna avec une fureur qui semblait la jeter hors d'elle-même.

(A continuer.)

LOUIS BAILLEUL.